

Jean-Pierre Olivier Gauthier

Équation à deux inconnus



Tome 1

Roman



Prologue

« L'individu n'a aucune importance ! Pas plus qu'un moucheron ! »

Foued écrasa la mouche sur le bureau. Du sang et du pus jaune restèrent collés au papier. Il jeta violemment le journal roulé dans la corbeille à papier.

« Il se prend pour un autre. Il est connu, à ce qu'on m'a dit. *So what* ! Non mais quelle idée de croire qu'un type peut avoir une importance quelconque ! Qu'on ne vienne pas me dire que *Môzart*, Elvis ou John Lennon ont été importants, et qu'ils étaient des individus uniques, et que l'évolution de l'humanité aurait été différente sans eux ! *Bullshit* ! Ils n'auraient pas vécu qu'on ne s'en apercevrait même pas. »

Chaque fois que Foued obtenait un « contrat », c'était le même rituel. La rage au cœur, il se convainquait que l'homme à abattre, dont il ignorait presque tout, mériterait son sort. Il tourna ses yeux globuleux vers Max, un petit homme aux traits

vaguement latinos, les cheveux noirs et gras, avec une moustache aux bouts effilés tout aussi luisante.

« Max, même si c'était un génie, il faut le supprimer, t'as compris ?! Je veux que ce parasite ne respire plus d'ici trois jours ! Et je suis généreux... J'haïs les intellos ! Des inutiles ! Tu recevras ses coordonnées ce soir par courrier. En attendant, j'ai quelque chose pour toi. »

Le gros Foued ouvrit un tiroir et en sortit un petit flacon de verre au design sophistiqué qu'il posa délicatement sur son bureau.

« Je pense qu'avec ça tu peux l'avoir sans laisser de traces. D'après moi, il suffit de deux gouttes ; tu y mettras toute la bouteille ! »

Max prit précautionneusement la précieuse fiole et examina son contenu. C'était comme de l'eau.

« Qu'est-ce que c'est ? »

– Un poison, rapide, efficace, qui ne laisse pas de traces. C'est fourni par le client. Empoisonnement, attaque cardiaque... Toute la famille de la grosse tête est sans doute cardiaque. Une mort qui semblera tout à fait normale dans son cas, c'est certain.

– Si, d'après toi, il est connu ton *nerd*, tu n'a pas peur qu'on insiste un peu plus sur l'autopsie ?

– Connu mon cul ! Il est probablement populaire auprès d'un groupuscule d'évaporés qui se cherchent de la mousse dans le nombril. Un rien-du-tout que je te dis. Entre lui et ses frères jumeaux qui ne sont pas nés, il n'y a qu'un p'tit coup de queue de

spermatozoïde. Il doit son existence de *mardeux* au hasard. S'il n'avait pas vécu, on s'en foutrait. Alors il n'existera plus, *so what* ! Attention à la bouteille. Y en a rien qu'une. Manque pas ton coup. »

Foued eut un petit rictus aux lèvres en voyant le tueur mettre la fiole dans sa poche. L'affaire était conclue. Il se leva pour indiquer à Max que l'entretien était terminé.

« Ce sera le tarif habituel, ou peut-être plus ; ça pourrait aller jusqu'à vingt-cinq mille parce qu'il pourrait y avoir des difficultés, avoua Foued.

– Des difficultés ? Comme quoi ? dit Max surtout abasourdi par l'importance de la somme qui pouvait sous-entendre des complications.

– Ben, la cible pourrait ne pas être bien localisée... Ce serait à nous de le faire. Tu en sauras plus ce soir.

– Ouais, c'est pas facile de supprimer quelqu'un si on sait pas qui c'est... ! Et pourquoi faut-il le supprimer ? Une petite peur, un bras, ou même les deux jambes, ça ne ferait pas l'affaire ? Moi j'aime bien faire peur. Rayer quelqu'un de la carte, ça me chicote encore un peu...

– À ce tarif-là, on ne pose pas de questions. Tu le veux le contrat ? Dis-toi que c'est un raseur qui ne mérite pas de vivre, que c'est une erreur de la nature et qu'on la répare ; OK ?

– OK ! Mais j'aime mieux quand je peux me persuader d'haïr le gars. C'est plus jouissant et ça

motive. Là, je ne le connais pas ton gars.

– Tu feras sa connaissance bientôt. Et puis, t’es un pro, non ? Les billets devraient suffire à te motiver... Ah oui, c’est payable à l’exécution du contrat. Alors, salut. Tiens-moi au courant. Mais si tu cafouilles, ne compte pas sur moi. Je ne sais rien, dit Foued en indiquant la sortie à Max.

– Comme d’habitude quoi... Bon, ben, salut. Oh ! Mais à propos, comment peux-tu savoir que c’est un intellectuel, qu’il est connu, et que sa famille est cardiaque si tu ne connais même pas son identité ?

– Je sais tout voyons, mais ce n’est pas à moi de tout te dévoiler, dit Foued avec un sourire fier, mais un peu embarrassé. Tu en sauras plus ce soir que je te dis. Tu verras bien. »

Max détestait Foued. Il le voyait comme un dégénéré assez rusé pour se faire passer pour un caïd ayant des connaissances universelles. Mais personne n’était dupe. Le milieu se moquait du gros Foued. On lui laissait ses illusions de grandeur et on l’exploitait. Il avait ses qualités. Il était aussi discret qu’un prêtre au confessionnal et menait sa vie de petit truand comme une vocation, avec une pureté naïve qui jurait dans ce milieu retors. Mais on pouvait lui faire croire n’importe quoi et lui-même avait la fâcheuse tendance à confondre son imaginaire et la réalité, si bien que ni lui, ni les autres, ne pouvaient jamais être sûrs de la véracité de ses dires.

Max reprit son chapeau de paille tout neuf et

sortit, frustré d'être à la remorque d'un gros débile mental.

*

* *

Bob sortait de la douche. Max l'attendait dans la cuisine de grand luxe fraîchement rénovée. L'épouse du policier ne posait jamais de question sur la provenance des fonds pour l'exécution des dispendieux travaux toujours payés comptant, ni sur les fréquentations louches de son mari.

Max et Bob se connaissaient depuis des années. Ils s'étaient déjà féroce­ment combattus, chacun à la solde d'une bande rivale, jusqu'au jour où ils s'étaient rendu compte que leurs patrons respectifs ne jouaient pas franc jeu. Ils se mirent de mèche pour supprimer les deux caïds que Bob appelait les *crosseurs*. Depuis, chacun d'eux œuvrait séparément, Bob dans la police municipale et Max dans ce qu'il appelait sa « Firme de résolution définitive de conflits personnels ». Ils aimaient parler « affaires ». Ils collaboraient à l'occasion tout en se méfiant l'un de l'autre.

« Mais pourquoi le poison ? demanda Bob en se frottant les cheveux avec sa serviette, toi, t'es un spécialiste du bâton de baseball, du couteau et de la gâchette. Le poison, c'est pour les femmes, et ce n'est pas souvent instantané. C'est plus dur de voir mourir

quelqu'un lentement que de l'étendre raide mort.

– C'est un intellectuel célèbre paraît-il, et le tuer par balles provoquerait un trop gros choc dans sa communauté. Ça motiverait les autorités à faire du zèle dans leur enquête.

– Qui c'est ? On le connaît ?

– Je le saurai ce soir.

– Et le gros Foued lui, il le connaît ?

– Il voulait me le faire croire.

– Si tu veux mon avis, comme d'habitude le gros Foued n'a pas plus idée que toi de qui il s'agit. Un intellectuel important, hein ? Penses-tu qu'on aurait dit quoi que ce soit au gros ? Je ne vois pas qui aurait pris le temps de faire un exposé détaillé à ce minus. Il est tout juste bon pour couper les couilles aux petits *pushers*.

– Il a quand même eu le contrat.

– Il est sous-traitant, oui, comme toi. Il te refile la job parce qu'il a peur de la faire lui-même. Ce n'est plus dans ses cordes. Il n'a plus les *guts*. Il est sans doute le troisième ou le quatrième qui délègue le travail. Il doit y avoir beaucoup d'argent et chacun retire son pourcentage au passage sans se mouiller. Et c'est toi le pauvre type qui va faire le sale boulot. Tu imagines l'avalanche si tu foires ! Toute la pyramide va se défoncer sur le dernier de la ligne. Combien tu touches pour ça ?

– Ça pourrait aller jusqu'à vingt-cinq mille, dit Max, un peu réticent de dévoiler l'importance du contrat.

– Vingt-cinq mille ? Vingt-cinq mille ! Ce n'est pas rien. En as-tu vu la couleur au moins ?

– Non. Le tout est payable après... Tu crois que je me fais fourrer ?

– J'aime pas. C'est pas *straight*. Et puis, pour vingt-cinq mille, habituellement on peut descendre une douzaine de gêneurs. *Coudonc*, vises-tu un chef d'État ? »

Bob finissait de s'habiller. Il ajustait sa gaine de revolver. Avec ses lunettes de soleil, l'uniforme d'officier de police lui donnait une allure de playboy malgré un embonpoint estompé par sa stature imposante.

Max fit une mine inquiète.

« Écoute Max, ne fais pas cette tête-là. Attends ce soir, tu verras de qui on parle. Donne-moi des nouvelles. Je pourrai toujours trouver quelqu'un à la hauteur si jamais tu te dégonfles. Évidemment ça coûtera quelque chose, et payable pas seulement après le travail. Tu ne connais même pas ton client. Qui te garantit le paiement ? Si tu comptes sur le gros Foued pour se battre pour toi...

– Je ne vais tout de même pas payer de ma poche pour éliminer quelqu'un qui ne pèse pas plus lourd qu'un poil de grenouille dans ma vie. Je vais laisser tomber l'affaire. Le gros Foued pourra faire le travail lui-même. Un type sans importance qu'il disait ! Lui non plus n'a pas d'importance, à ce compte-là, ce gros écœurant ! Je lui lâche un coup de fil. Je passe mon tour.

– Voyons, Max, pars pas en peur ! Tu sais bien de toute façon qu'il ne voudra rien dire au téléphone. Attends les nouvelles. Je vais arranger ça. On n'a qu'à faire le même coup à un autre à qui on refilera l'affaire. Il suffira de trouver un *poisson*. Il en pleut des types en besoin, sinon en manque...

– Mêle pas de drogués avec ça. C'est déjà assez tordu comme ça.

– Pourquoi pas un curé pendant que tu y es ? Les gars *straight* pour tuer du monde ça ne court pas les rues ! Ils sont rares et coûtent très chers. Et tu n'as même pas encore eu un sou d'avance ! Non, j'ai une autre idée. On va faire faire le travail d'approche par un monsieur-tout-le-monde. Avec un peu d'argent et bien enrobé, on pourrait convaincre n'importe qui. Surtout que je suis bien placé pour qu'on me fasse confiance. Je suis un représentant de l'ordre après tout... »

Bob se mit à rire d'un gros rire mâle, en forçant un peu.

« Tu sais, Max, qu'on a déjà demandé à des honnêtes gens, du bien bon monde, de torturer. Et ils l'on fait parce qu'on leur a dit que c'était correct, que c'était leur devoir et que c'était tout à fait justifié, légal et permis. Il suffisait qu'une blouse blanche le leur dise.

– Oui, j'ai déjà entendu parler de ça. Moi, au moins, j'aurais demandé qu'on me paye. Dans ce domaine-là, je me méfie des bénévoles.

– Ceux qui se sont fait torturer auraient

probablement agit de la même façon. Alors, tant pis pour eux. Mais c'est juste pour te dire qu'on peut faire faire n'importe quoi à n'importe qui, il suffit de savoir s'y prendre.

– Ouais, ouais...

– Allez Max. Je m'occupe de ton cas. Maintenant, il faut que j'aille faire régner l'ordre dans ce monde corrompu. Reviens ce soir à sept heures si t'as les renseignements. Au besoin, je prendrai quelques pigeons au collet ; on aura qu'à choisir celui qui *fittera* le mieux dans l'emploi. Nous, on se partagera les profits, après avoir fait monter la mise du gros Foued, bien entendu. »

Le policier laissa partir Max. En sortant de la résidence de banlieue, ce dernier salua la femme du policier qui jardinait. Quelques instants après, Bob, au volant de son gros Cadillac Escalade noir, se rendit au Poste 13, dans le secteur mal famé de la vieille ville où il travaillait depuis près de trois ans. Ses relations politiques lui avaient obtenu un emploi de lieutenant, pour services rendus.

*

* *

Ralph Morin était professeur de français. En fait, son dernier emploi *avait été* professeur de français. Maintenant, il se disait linguiste en chômage. Il épuisait tranquillement son petit pécule de réserve

mais il sentait bien qu'il devrait agir sous peu. Malgré sa dépression, il faudrait qu'il se déniche un emploi. Il n'avait pas envie de devenir clochard, de vivre toute l'année sur un banc de parc. L'idée de finir ses jours à dormir enveloppé dans des vieux journaux et à faire la queue au *Dernier refuge* ne l'enchantait pas. Il n'entrevoyait pas cette déchéance comme inéluctable, mais l'histoire d'un de ses collègues à qui c'était arrivé était restée gravée dans son esprit. Il constatait avec anxiété que son destin prenait les mêmes ornières. Le soir, il angoissait à craindre le pire. Alors, il brûlait ses nuits avec des humains sans avenir, avec qui il se sentait un peu supérieur. Lui, au moins, il avait un passé honorable. Ces fréquentations le déprimaient, mais c'était quand même mieux que de se retrouver, comme jadis, dans des milieux bourgeois intellectuels qui l'auraient écrasé de leur « réussite ». Jadis, il avait un titre. Là, maintenant, il n'était plus rien. Repartir à zéro parmi les zéros, c'était plus encourageant. En fait, il était prêt à se contenter de peu, mais, dans le fond, il aurait aimé faire chier quelques-uns de ses prospères ex-confrères qui faisaient semblant de ne pas le reconnaître quand il les croisait dans la rue.

C'était à l'heure où l'ombre des clôtures pourries de la ruelle jouxtant son appartement s'allongeait. Ralph Morin grignota un bout de pain avec des sardines directement de leur boîte. C'est ainsi qu'il entamait sa quarantième année, sans bougies à souffler.

Dès le soleil disparu, son angoisse allait le reprendre. Il fallait qu'il retourne s'étourdir.

*
* * *

À 18 heures, Max reçut un paquet par livraison spéciale. Un simple petit paquet anodin, ficelé, dans un papier brun. Son cœur battait vite. Il se trouva ridicule. Pourquoi cette affaire l'énervait-elle plus que les dizaines d'autres auparavant ? L'image du gros Foued revint à son esprit. Ça lui leva le cœur. « Un jour j'aurai sa peau », se dit-il pendant que, nerveusement, il déballait le colis.

Il ne contenait que du papier d'emballage froissé et une enveloppe. Il l'ouvrit et lut.

LIRE ET DÉTRUIRE

Vous êtes payé pour supprimer d'ici le 1^{er} septembre prochain le sujet dont le nom vous sera communiqué en temps voulu.

Utilisez le contenu du flacon qui vous a été fourni. Il doit être ingéré par le sujet. Il n'y a qu'une dose. Elle doit être utilisée en entier en une seule fois. Il est très important de l'incorporer à une sauce aux champignons. Ni le goût ni l'apparence n'en seront modifiés.

Vous avez intérêt à vous assurer de la présence de champignons.

Il faut suivre ces indications à la lettre si vous ne voulez pas être mis en cause dans une enquête à la suite d'une mort jugée suspecte.

Un premier paiement, 5 000\$, vous sera remis en même temps que l'identité du sujet.

Le solde sera payé à l'exécution du mandat.

Si vous manquez à votre engagement, le double de l'avance sera exigé de vous. À défaut, nous vous suggérons de boire le contenu du flacon ! Ce sera moins pénible que ce que nous vous réservons.

Vous êtes dès maintenant tenu responsable.

Croyez-nous !

Max suait à grosses gouttes. Il avait froid dans le dos et aux aisselles.

Dans de la sauce, dans de la sauce aux champignons... ! L'image du gros Foued revint encore à son esprit. « C'est une farce ou quoi ? Le salaud, m'embarquer dans une histoire pareille ! Le 1^{er} septembre, ça veut dire dans trois mois. Et l'autre qui me parlait de trois jours ! On ne peut pas dire qu'ils sont pressés. Dans de la sauce ! Ça me dépasse ! Au moins, ils avancent de l'argent, mais je n'aime pas du tout la menace. S'ils sont si puissants pourquoi ne font-ils pas le travail eux-mêmes ces écœurants ? Il faut que j'en parle à Bob ».

Max passa un coup de peigne dans ses cheveux gras. Remarquant qu'il avait le teint pâle, il se tapota les joues.

Il sauta dans son auto, une terne Chevrolet grise

avec des traces de rouille au bas de la caisse, et se rendit chez Bob. Chemin faisant, il se demandait qui pouvait bien être cet intellectuel connu. Que pouvait avoir de si spécial un intellectuel pour qu'on veuille le tuer ? Un intellectuel ce n'était pas dangereux. Ça parle, ça n'agit pas souvent. Et puis, pourquoi des champignons ?

*
* *

« Dans de la sauce aux champignons ? Es-tu sérieux ? Quelle idée ! Le problème avec l'empoisonnement c'est qu'on doit se tenir dans les parages et attendre l'occasion, attendre la sauce ! Ça prend une proximité. Ça peut être long et puis, à force de rôder autour, on peut attirer l'attention. Un inspecteur un peu perspicace recherchera des indices dans les rencontres inusitées avant la mort. Mais si on en croit le gros Foued, le poison ne laisse aucune trace, même à l'autopsie, donc pas d'inspecteur. Quand même, y a pas de farce à faire. Et qui nous dit que ce poison agit. Et comment il agit. Il faudrait l'essayer.

– On ne peut pas. Y en a que pour une dose. Je me sens coincé ! En plus, le gros Foued peut m'avoir raconté des histoires. Je n'aurais jamais dû m'embarquer dans cette affaire.

– Ah ! Range ton disque veux-tu ! On dirait que

c'est ton premier client. On a le temps de réfléchir. Trois mois pour un contrat, c'est du gâteau. Avec une avance en plus.

– Et une menace qui m'irrite au plus haut point. Après tout, c'est qui le tueur, eux ou moi ?

– Ferme-là, voilà ma femme. Viens dehors.

Ils sortirent et s'installèrent sur des chaises de jardin. Bob fixa Max qui rongait ses ongles.

« En tout cas, en ce moment t'as la face d'un rat pris dans une trappe. Bon, t'as le choix, ou tu fais la job, ou tu payes pour la faire faire à ta place, ou tu manges une volée. Remarque que si tu laisses tomber maintenant tu t'en tirerais peut-être. Mais je ne crois pas que le gros Foued soit très compréhensif. Il a probablement la tête sur le billot lui aussi. Appelle-le. Dis-lui que tu veux dix mille de plus pour les complications du contrat et que tu passes le voir à ce sujet. Il fera une crise, c'est sûr, mais il se sentira coincé, comme toi en ce moment. S'il prend une commission sur le contrat, il acceptera de régler, peut-être pour cinq mille de plus, on ne sait jamais. Ça serait toujours ça de gagné et ça te fera de quoi payer ton « amende » si tu ne remplis pas le contrat. Aller, appelle-le.

– Es-tu fou ? Il va vouloir me tuer ! Le gros Foued en colère, ça fait peur !

– Bof ! Non, d'après moi, il a tout intérêt à accepter ce *deal*. Il doit s'être gardé dix mille dollars sur l'avance...

- S'il veut pas ?
- S'il veut pas, bluffe ! Remets-y le poison et pars d'un pas décidé sans te retourner, du moins, fais semblant.
- Facile à dire... ! Quelle vie... ! Je commence à me faire vieux pour ce genre de métier ! »

*
* * *

Ralph Morin entraient *Chez Gaston*, un bar de la vieille ville qui avait gardé un peu du chic des bonnes constructions des années soixante, et le décor d'alors qui se voulait un reflet des années vingt. Maintenant, il était en aussi piteux état que les clients qui le fréquentaient. Velours usés, tapis troués, abat-jour effilochés, légère odeur de moisi. Mais on l'aurait rénové que la clientèle d'habitues l'aurait déserté. Alors on le laissait tel quel. C'était là que, dans sa déprime, Ralph Morin se sentait à l'aise : dans un endroit où la prétention n'avait pas sa place.

Édith était déjà là, accoudée face au barman. Elle faisait tourner les glaçons dans son verre. Elle sentit quelqu'un s'asseoir près d'elle. Elle sursauta légèrement.

« Ah, salut Ramo ! (*Ramo*, surnom utilisé par les habitués du bar, était la contraction des deux premières syllabes de son nom). T'as encore les moyens de fréquenter les palaces... ? Ça va ?

– Ça va, Édith, ça va. Je suis content de te voir là. J'avais peur de me retrouver seul ici à cette heure-ci. Où étais-tu passée, ça fait bien deux semaines... ? demanda Ralph en faisant signe au barman qu'il voulait la même chose.

– Drôle à dire, mais j'étais au chevet de ma tante mourante. D'habitude on apprend comme ça, par hasard ou par téléphone, la mort d'une vague tante qu'on n'a pas vue depuis longtemps. Mais elle, c'est elle qui m'a téléphoné.

– Avant d'être morte, j'imagine... Excuse-moi, continue.

– Elle avait refusé tout traitement contre son cancer et désirait simplement mourir tranquille dans ses meubles. Elle a pensé à moi pour l'accompagner dans le dernier mille, comme on dit. En mourant, elle a réussi à me faire une blague. Elle m'a raconté que ses parents, comme tous les parents, lui disaient toujours : « Sois prudente ! ». Son père un jour lui avait expliqué que s'ils disaient ça c'était surtout pour ne pas se reprocher toute leur vie de ne pas l'avoir dit si quelque chose lui arrivait. Eh bien, les dernières paroles de ma chère tante à mon endroit ont été : « Sois prudente ! », avec comme un petit sourire esquissé sur sa bouche souffrante. Une autre qui va rejoindre l'éternel anonymat. Je peux comprendre la volonté farouche de certains d'être célèbres pour survivre à leur mort, pour ne pas disparaître à jamais et totalement de la mémoire des vivants, une ou deux

générations après la mort. Ralph, mon cher, nous sommes tous deux d'excellents candidats à l'oubli total et définitif.

– Pis après ? Un architecte m'a dit un jour que même les pyramides d'Égypte finiront par disparaître de la surface de la terre. Même le soleil est temporaire. Et laisse-moi te dire que, si le soleil disparaît, il n'y aura plus grand monde ici-bas pour se soucier des vedettes de ce monde ! Donc, célèbre ou pas, la question est à vrai dire sans objet.

– Évidemment, tout est relatif. Le défaut, c'est qu'une fois ça admis, il ne reste plus qu'à nous taire. Tout n'est que vanité.

– Comme l'a dit Bossuet. Ce qui ne l'a pas empêché, lui, de parler beaucoup !

– ... Ralph, la mort de ma tante m'a rendue plus consciente du vivant et j'ai comme un besoin de me coller à la vie. Viendrais-tu...

– Tiens ! Si ce n'est pas les *éducationnés* ! Aye, ça vous tentes-tu de *tripper*, les intellos ? J'ai du bon *stuff*, pas cher à part d'ça ! »

Léon, un habitué, était le fournisseur attitré du bar. Pas un *pusher*. Il ne faisait pas de profits. Il rendait service. Primitif, mais bon gars. Il aimait faire plaisir et ne pas être seul dans son *trip*.

« Non merci, dit Ralph en souriant, jamais entre les repas.

– C'est quoi ton stuff, demanda Édith, un poison chimique encore ?

– T'apprendras ma belle que les meilleurs poisons sont naturels. C'est du champignon magique, directement du Sud. Si t'en veux, attends-moi ici. Je suis de retour dans une heure. »

*
* * *

Max avait réussi. Il avait extorqué une promesse de cinq mille dollars de plus du gros Foued en colère, mais avait eu très peur. Maintenant, il ne pouvait plus reculer et laisser tomber le contrat. Il était persuadé que, pour se défouler, Foued Makarios le tuerait sauvagement avec le même sadisme frissonnant d'enfants arrachant les ailes d'une mouche. Bob avait de bonnes idées certes, mais, en cas de pépin, c'est lui, Max, qui héritait des *prunes*. Les oreilles de Max résonnaient encore des hurlements du pachyderme dans la cage d'escalier. Maintenant il fallait agir et, quant à lui, il voulait régler la chose au plus tôt, même s'il avait théoriquement trois mois devant lui. Bob saurait, lui, comment attaquer le problème. Encore faudrait-il savoir qui est l'objectif, cet individu sans importance, ce spermatozoïde ayant par hasard et sans doute par erreur gagné la course à l'œuf.

Ce n'est que trois jours plus tard qu'il reçut enfin l'enveloppe contenant *le nom* et deux enveloppes contenant cinq mille dollars chacune.

Votre cible a pour nom : D^R CLAUDE PAPINEAU